

BRADY Joseph Henri

prêtre cultivateur

Né à Muzillon, dioc. Nantes

4 novembre ~~1833~~ 1833

Incorporé au diocèse 25.9.1849

Tourne d'yeux 17 mai 1856

Munac' d'yeux 6.6.52

s/diacre " 29.5.58

diacre " 25 mai 1861

pêché " 14 juin 1862

Professeur à Combe 1859

Vic. à Changeaux 1^{er} octobre 1868

Cure de Changeaux 21.7.1878

Chanoine honoraire 1909 (S.A. 2 février)

retiré novembre 1919

décédé 2 octobre 1920 à S^t Gervais

dans sa famille (S.A. 826)

inhumé à Changeaux

BRAUD Joseph Henri

lettres d'honoreur 2 février 1909 (10-11)
installé le 9 (S.A. du 7)

né Mougillou 4 novembre 1833

métier 14 juin 1862

cure Chanzéaux juillet 1878

retiré 1919

décédé 2 octobre 1920

qu'il emporte aujourd'hui dans la tombe ! — On ne faisait d'ailleurs que lui rendre ce qu'il avait prêté. Car je sais avec quel empressement et quelle délicatesse, votre digne curé s'était employé, il y a moins de trois ans, à procurer des secours non moins nécessaires à un autre prêtre du canton réduit à la même indigence.

» J'avoue, enfin, qu'une partie de ce que je viens de dire à la louange de notre cher défunt, je l'ignorais moi-même, il y a peu de jours. Il a fallu les anxiétés des dernières heures pour délier les langues et me mettre sur la voie, comme il a fallu ces anxiétés et la catastrophe finale pour faire briller de tout leur éclat vos sentiments de piété filiale.

» Personne assurément n'eût osé mettre en doute que vous estimiez ce saint prêtre et que vous l'aimiez, mais avant d'avoir vu l'empressement d'un si grand nombre à demander des nouvelles de son état et à offrir leurs services ; avant d'avoir entendu l'explosion de douleur qui suivit l'annonce de sa mort ; avant d'avoir su combien de larmes ont coulé hier et aujourd'hui auprès de ses restes inanimés ; avant d'avoir contemplé ces longues files d'enfants et de femmes, cet imposant cortège d'hommes de tout rang et de tout âge, et surtout ce deuil visible des cœurs.... qui pouvait mesurer avec exactitude la profondeur de vos regrets ?

» Dieu soit loué, enfin, d'avoir permis cette soudaine révélation des cœurs, qui vous fait honneur à tous, non moins qu'à celui qui en est l'objet. — Et maintenant, cher et vénéré Confrère, qui saviez, sur cette terre, nous aimer si fortement et si saintement, nous chanterons avec confiance cette douce parole : « Au paradis vous conduisent les anges... où vous aurez l'éternel repos. » Et fasse Dieu enfin que l'on chante quelque jour, avec la même confiance, sur le cercueil de chacun de nous, cette même parole : « Au Ciel vous conduisent les anges..., où vous aurez l'éternel repos. »

INSTALLATION DE M. LE CURÉ DE CHANZEAUX.

Les installations solennelles étaient assez rares dans le diocèse, au moins pour les paroisses rurales. Elles commencent heureusement à se multiplier. En particulier Chanzeaux les ignorait, puisque le curé vénéré qu'il venait de perdre gouvernait la paroisse depuis plus de 40 ans, et qu'en ce temps-là le vent ne soufflait pas aux démonstrations sympathiques ; mais à présent il a tourné, et on peut croire que M. l'abbé Braud doit cet heureux changement autant aux vertus persévérantes de son prédécesseur qu'à celles dont il avait déjà fait preuve, à ses côtés. Toujours est-il que l'installation de M. le vicaire, devenu M. le Curé, a été splendide, et que Chanzeaux peut être proposé

comme modèle aux paroisses qui voudraient faire une réception digne de leur auguste ministère aux pasteurs que l'autorité épiscopale leur enverra.

Le samedi 20 juillet, après midi, Mme la Ctesse de Quatrebarbes, propriétaire du château de Chanzeaux, avait mis sa voiture au service de M. l'abbé Braud, qui devait quitter le chemin de fer à la station de la Jumellière où il se rencontrerait avec M. Pasquier, directeur de l'école Saint-Aubin, délégué par notre Prélat pour présider à la cérémonie canonique, et M. Maricourt, doyen de la Faculté des lettres à l'Université catholique. Pendant que l'équipage dévorait l'espace qui sépare la Jumellière de Chanzeaux, le jeune et zélé vicaire, M. Morin, avait réuni à l'église le clergé et les instituts religieux avec un bon nombre de fidèles et, à leur tête, M. Forest, maire, accompagné du Conseil municipal et du conseil de fabrique. Le corps des pompiers faisait la haie en grande tenue. La procession se mit en marche sous les arcades de verdure, les banderolles, les oriflammes, les arcs de triomphe, les couronnes de fleurs, les écussons aux armes du Pape et de l'Évêque, et elle s'arrêta devant la grille du château, où elle attendit avec une calme impatience le prêtre aimé et désiré qui lui arrivait au nom du Seigneur. Ordinairement la curiosité a une grande part dans cette attente. Cette fois les espérances et les vœux s'allumaient au souvenir d'un ministère couronné de succès dont on n'avait plus à demander que la continuation. A l'apparition de la voiture, les vivats éclatèrent, les clairons remplirent l'air de leur son perçant et les salves de mousqueterie firent frissonner les enfants. M. l'abbé Morel, l'hôte du château, s'avança vers M. le Curé et dut au privilège de son âge de lui souhaiter la bien-venue, ainsi qu'aux ecclésiastiques distingués qui lui faisaient cortège. Deux enfants lui succédèrent, un garçon et une fille, les plus sages de leur classe, avec des compliments et des bouquets, et la procession reprit le chemin de l'église au chant du *Benedictus*. M. le Curé pouvait lire sur les tentures des maisons, des inscriptions qui lui parlaient de lui-même avec une sincérité charmante. La maison de Dieu était parée comme aux plus grands jours. Il y entra avec une émotion qu'il cherchait en vain à contenir, et s'agenouilla devant le S. Sacrement, pendant que le chœur entonnait le *Magnificat*. Après quoi le même peuple fidèle le reconduisit avec la même allégresse jusqu'au perron du château, où Mme de Quatrebarbes lui avait préparé, ainsi qu'aux dignitaires qui le suivaient, une hospitalité digne des anciens jours, et dont elle est, hélas ! aujourd'hui l'unique représentante.

Le dîner finissait et les ombres étaient devenues assez noires pour se prêter à une fête de nuit qui devait compléter cette première journée. Les pompiers reparurent, guidés par des lanternes vénitiennes, et reflétèrent sur leurs casques dorés les flammes multicolores des feux de Bengale, des fusées et des serpentaux qui partaient à chaque instant. Tout le peuple en liesse marchait au pas des tambours et des clairons. M. le curé, heureux de ces témoignages d'affection, fermait la marche et suivait le cortège qui parcourut les rues du village illuminé à profusion, en faisant des stations aux lieux naturellement désignés de la cure, de l'école,

de la Mairie et du conseil de fabrique. On rentra pour la seconde fois au château dont les pelouses étaient foulées sous les pas d'une multitude animée et bruyante qui fit éclater son enthousiasme, quand les pièces d'artifice, conduisant les yeux de surprise en surprise, jetèrent au milieu des visages épanouis par ces reflets soudains leur bouquet final. Alors, M. le curé salua une dernière fois ses paroissiens, et donna le signal de la retraite.

Le lendemain dimanche, à huit heures et demie, la procession, mais cette fois grossie de toutes les personnes que les travaux des champs avaient retenues la veille, embellie des riches bannières que portaient, pour la plupart, des groupes de jeunes filles en blanc, la procession reparut et se déroula sur l'esplanade du château, pour aller chercher M. le curé, en surplis et l'étole sur le bras, qu'entouraient les trois chanoines décorés de leurs insignes. On arriva ainsi au seuil de l'église. M. Pasquier donna lecture à haute voix des lettres épiscopales qui nommaient le nouveau curé de Chanzeaux, et lui passa au cou l'étole pastorale. Il conduisit ensuite le titulaire aux lieux désignés par le Cérémonial, et finit par la chaire où il resta seul.

Avant de parler du discours qu'il y prononça, il convient de dire un mot de l'orateur. M. Pasquier est un fils de la paroisse qui doit beaucoup à M. le comte de Quatrebarbes, et qui lui rendra peut-être son bienfait en écrivant son histoire de main de maître. M. Pasquier a déjà une vie assez ornée ; il est chanoine, directeur d'une école de hautes études, professeur de l'Université catholique et docteur ès-lettres. Tout jeune, ses compatriotes le distinguaient et se disaient volontiers : que pensez-vous que deviendra cet enfant ? Après s'être interrogés, ils commencent à se répondre et au total ils trouvent que le petit Henry n'a pas manqué à ses promesses ; ils sont contents de lui et sur le point d'en être fiers.

M. le délégué épiscopal a fait un discours qui n'a pu qu'ajouter à sa réputation littéraire. En effet, il a pris un diapason oratoire d'un niveau supérieur et il a eu l'habileté de s'y maintenir ; mais il a eu un tort qu'une critique amie doit lui signaler au grand profit de ses futurs succès de la chaire. Qui le croirait de la part d'un jeune homme dans toute la vigueur de la mémoire ? Il n'a pas osé se fier à elle ! Son style en a été plus lisse, nous le voulons bien, mais sa parole en a été moins chaude : il n'y a pas compensation.

M. le curé a été mieux inspiré, en s'abandonnant aux émotions surabondantes de son âme. Les rapports les plus intimes, les mieux compris, ceux qui ont le don d'alléger l'existence et de faire oublier les heures, se sont établis sur-le-champ entre l'auteur et l'auditoire. Il avait tant à dire à chacun et des promesses si suaves à faire entendre, par lesquelles il s'engageait envers tous ses paroissiens ! Après avoir remercié la divine providence qui avait tout conduit, et son éminent Evêque qui en avait été pour lui le garant, il a proclamé aussitôt sa reconnaissance pour l'illustre veuve du comte de Quatrebarbes, toujours tant regretté et digne de l'être toujours. Que ne peut-il espérer avec le concours de cette grande âme qui veut ajouter les bienfaits de son sexe aux hauts faits de son époux ? Qui ne sait, en

effet, que la série des œuvres capitales auxquelles elle s'est associée est déjà presque aussi longue que la lignée de ses aïeux ? Réjouis-toi donc, ô Chanzeaux qui l'as vu naître, qui as été témoin de son bonheur et de sa gloire, Chanzeaux qui dois garder sa cendre et répéter le nom de Quatrebarbes aux générations futures !

Après ce tribut payé à la première maison du pays, l'orateur a parlé d'une autre famille que son ancienneté, ses vertus, le bon exemple, le dévouement inaltérable au clergé et à la cause de l'Eglise rendent chère à la paroisse et recommandable à tous les gens de bien. La Chauvellerie, que des alliances ont fait passer des Kersabiec aux Girardin, ne démentira aucune des traditions qui l'honorent, sous aucun des noms qui se succéderont dans son vieux manoir.

Le monde officiel devait avoir sa mention sympathique après l'éloge de ces nobles races implantées dans le sol béni de la glorieuse paroisse Vendéenne. M. le maire, qui a pris l'équité pour règle de son administration, a reçu un compliment bien mérité, ainsi que les conseils de la municipalité et de la fabrique, dont les dispositions bienveillantes se sont témoignées par des actes nombreux. M. le curé a eu un mot d'encouragement chaleureux pour le corps des pompiers si dévoués aux intérêts publics, qui rehaussaient l'aspect de la fête de leur brillant uniforme, et qui auraient assuré le bon ordre, si l'ordre pouvait être troublé au sein de ces magnanimes populations qui l'ont appris de la seule manière durable, dans les leçons de leur catéchisme. Cette remarque a conduit l'orateur à célébrer les mérites des bons frères de Sainte-Croix, qui apprennent aux fils à ressembler à leurs pères, de sainte mémoire, et des excellentes Sœurs de Chavagnes, à l'éducation desquelles la jeunesse féminine de Chanzeaux doit ses mœurs pures et son caractère affable, jeunesse dont on retrouve l'élite dans les Enfants de Marie, cette admirable réunion de filles de famille qu'on distinguait dans la procession, à son écharpe blanche, et qui défilait sous les regards édifiés par leur nombre et par leur tenue.

En un mot, personne n'a été oublié, et c'était bien à tort que M. le Curé, troublé par l'excès de sa sensibilité, avait peur de manquer à quelque devoir de reconnaissance. Tout le monde a eu part aux effusions de son cœur, et tous les cœurs ont répondu au sien, par un pacte solennel quoique tacite qui a été scellé en ce jour devant les autels, de le seconder chacun suivant son pouvoir, de lui rendre sa tâche légère, et de faire de Chanzeaux une paroisse digne de ses ancêtres, digne de son clocher, ce monument impérissable, malgré la vétusté et l'insuffisance de son architecture, parce qu'il a été le témoin de l'acte suprême de la charité chrétienne, du martyre de la fleur des habitants.

Le saint sacrifice achevé, la foule, dans ses habits de fête, et, ce qui est plus rare, dans son allégresse communicative, s'est répandue dans les rues, et a considéré plus librement les merveilles gracieuses et légères qui recouvraient les murs gris du village. Ces décorations paraissent accessoires dans l'installation d'un curé, et cependant elles tiennent une place plus importante qu'on ne soupçonnerait parmi les causes du succès complet qu'on se réjouit à bon droit d'avoir obtenu. En

charmant les yeux, elles éveillent les bons sentiments, elles inclinent doucement les cœurs, elles disposent à la bienveillance mutuelle.

Mais il n'est pas si facile qu'on pourrait le supposer de pavoiser et d'enguirlander un village. Il faut quelqu'un, ou plutôt il faut quelqu'une qui se mette à la tête de cette entreprise éphémère et délicate ; quelqu'une qui distribue la besogne, qui trouve des doigts de bonne volonté et qui excite les doigts indolents ; quelqu'une qui résolve les difficultés, et qui enflamme le zèle ; quelqu'une qui réforme les conceptions isolées et bizarres, et qui réponde aux menaces de pluie par un horoscope de bonne humeur. Heureuse la paroisse au milieu de laquelle se rencontre dans le grand monde plutôt que dans le cloître, une vierge du Seigneur, qui, n'étant pas divisée dans son affection, suivant le mot de S. Paul, consacre à la parure du temple le temps et les dépenses qu'elle retranche à la sienne.

Quand tout cet essaim de femmes, qui, la veille d'une procession, s'agite et babille pour organiser les pompes sacrées, peut répéter de bouche en bouche : Mademoiselle a dit ceci, elle a fait cela, elle demande telle personne ici, elle envoie telle autre là-bas, tout prend une tournure d'unité qui économise le temps et profite à tout le monde. Les résistances fondent devant le désir qu'elle exprime, et tel égoïsme de propriétaire qui regardait d'abord la procession comme une trombe de grêle prête à saccager son jardin, s'en va le premier lui-même faucher sans plus compter les plus rares de ses fleurs ; mais si Mademoiselle joint encore au lustre de son nom la culture de l'esprit, la séduction de la parole, la sûreté du coup d'œil, l'esprit d'égalité chrétienne qui amène au chevet des malades et fait pleurer avec les affligés, alors tout ira comme par enchantement, et M. le Curé pourra vaquer tranquillement aux soins plus élevés de son ministère. Les chefs-d'œuvre d'un jour, que le matin voit éclore et qui doivent se faner le soir, pareils aux roses qui en font la substance, se multiplieront sur tous les points du village pour répondre aux harmonies du culte, et ceux qui les auront contemplés s'en souviendront toujours, ou comme des joies les plus vraies qu'ils puissent goûter en ce monde, en attendant le monde meilleur dont elles font rêver, ou comme d'un remords qui vengera leur mémoire, si le péché a remplacé dans leur âme l'innocence des jeunes années.

J. M.

UNE SOIRÉE A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

Le 13 juillet, il y avait brillante soirée à l'Université catholique d'Angers : c'était la fête du directeur général des internats, M. le chanoine Pouan, docteur en droit canon et en théologie. Vers 5 heures, les étudiants, comme des enfants inspirés par la reconnaissance, se sont réunis autour de celui qui les guide de ses paternels conseils : ils lui ont exprimé leurs hommages et leurs vœux avec une joie et un abandon qui trahissaient l'émotion de tous les cœurs.

Il nous a été donné de prendre part au repas qui a suivi : ce privilège nous permettait de pénétrer en quelque sorte dans l'intimité de l'internat, et de l'étudier, sous un point de vue assurément restreint, mais sur le vif, dans ce qui le rapproche le plus de la vie de famille.

La salle à manger, comme aspect, tient plutôt de l'hôtel que du collège. Point de bancs, ni de tables étroites. Des chaises environnent une immense table ovale, large et capable de recevoir plusieurs services. Quatre domesti-

Les dimanches 16 et 23 novembre 1919 à Chanzeaux

C'est presque avec stupéfaction que, quelques jours avant la mi-novembre, la population de Chanzeaux apprit que son vieux et très vénéré curé, M. le chanoine Braud, avait décidé de quitter « la bonne paroisse » où il avait passé les cinquante et une années de sa vie pastorale. Elle ne pouvait se figurer, à la grand'messe du 16 novembre, qu'elle l'entendait chanter, faire ses annonces, pour la dernière fois.

Pourtant, c'est la messe des adieux : M. Braud aurait voulu partir sans bruit, mais au risque d'aviver sa douleur, le peuple de Chanzeaux tient à lui dire sa respectueuse reconnaissance et ses regrets. Mgr Pasquier n'ayant pu venir, c'est M. le chanoine Pinier, supérieur de l'Externat Saint-Maurille, « un fils de M. le Curé », qui se fait le délicat interprète des sentiments des prêtres enfants de Chanzeaux, dont cinq sont présents, des directeurs et membres des œuvres paroissiales et de la population tout entière.

L'assistance a grand peine à retenir ses larmes et le vénéré pasteur trahit un peu son émotion quand à son tour, il monte en chaire. Mais il se ressaisit vite, sa belle voix timbrée redevient ferme et courageusement il nous dit le gros sacrifice qu'il a résolu, les regrets qu'il emporte de Chanzeaux où il avait toujours compté mourir, comment du moins il continuera — par le souvenir et la prière — de vivre avec ses chers paroissiens dont il espère bien qu'ils seront, comme ils l'ont été pour lui — la consolation de leur nouveau curé.

Et le bon ouvrier du bon Dieu s'en alla, comme, au soir, le paysan quitte le champ, où, un jour durant, il a bien besogné.

M. le chanoine Braud avait d'avance souhaité la bienvenue à son successeur : Chanzeaux le reçut avec empressement et le fêta magnifiquement. M. l'abbé Chupin arrivait avec la réputation bien établie d'une très aimable simplicité, d'une grande piété, d'un zèle ardent et sûr, réputation, que confirmèrent tous ceux qui l'approchèrent, dès les premiers jours. Le dimanche 23 novembre, il acheva, au premier contact solennel avec son peuple, de gagner toutes les sympathies.

Des mains dévouées avaient donné à notre belle église sa parure intérieure des plus grandes fêtes; à l'extérieur, au fronton du portique, écrit en lettres d'or, le vœu de circonstance : *Ad multos annos*; et, allant jusqu'au presbytère, une « voie triomphale » plantée d'arbustes et ornée de drapeaux. A neuf heures et demie, le conseil paroissial, le conseil municipal au complet, la compagnie des sapeurs-pompiers, les jeunes gens du patronage Saint-Jean, les enfants des écoles libres sont réunis dans la cour où Mgr Pasquier, « le plus illustre enfant de Chanzeaux », assisté de MM. les chanoines Crosnier et Pinier, vient chercher le nouveau pasteur pour l'introniser dans son église et le présenter à son troupeau.

Avant que le cortège se déroule, M. le Maire présente à M. l'abbé Chupin les souhaits de bienvenue des autorités municipales : de la voix sonore dont il commandait autrefois son régiment, le colonel d'Hattecourt, après un adieu ému à M. le chanoine Braud, assure son successeur des mêmes sentiments d'union et de collaboration pour la gloire de Dieu et le plus grand bien de Chanzeaux.

Sur le seuil de l'église, comme il l'avait fait à M. Braud en 1878. Mgr Pasquier passe l'étole pastorale au cou de M. l'abbé Chupin dont il va lire, du haut de la chaire, les lettres de pouvoir. Puis, de son nouveau curé, il fait à la paroisse un éloge autorisé et bien convaincant : il nous montre les belles garanties que sont pour nous : sa première jeunesse dans une paroisse vendéenne comme la nôtre, le May-sur-Evre, où les familles, la sienne, portent les noms et gardent les fortes traditions des familles de chez nous; sa première éducation cléricale à Beaupréau et au Grand-Séminaire où, laborieux et de fervente piété, il est surtout « le pacifique » qui gagne à lui tous les cœurs. Il nous redit tout le bien qu'il a fait et le bon souvenir qu'on garde de lui dans les diverses paroisses où il a exercé son vicariat, à Noyant, à la Plaine, à Feneu, à Andrezé surtout d'où il arrive et dont la population, qui l'avait réclamé comme curé, s'est séparée de lui, les larmes aux yeux. Heureuse paroisse de recevoir un si bon ouvrier du Seigneur ! Mais l'on sent que dans la deuxième partie de son discours, l'orateur est tout près de dire aussi : Heureux prêtre de recevoir en partage une si belle et une si bonne paroisse ! Mgr Pasquier a gardé pour son petit pays natal une affection que « ni l'âge, ni l'éloignement, ni les plus lointains voyages » n'ont pu altérer. Son éloquence n'est jamais plus fine et plus charmante que quand il parle de « son vieux Chanzaux ». Il nous en retraça l'histoire, ce dimanche, avec une particulière tendresse.

Après la conduite à l'autel, à la porte de l'église, aux fonts baptismaux, au clocher, au confessionnal, les cérémonies liturgiques amènent le nouveau curé à la chaire d'où pour la première fois il s'adresse à ses paroissiens. M. Chupin le fit d'une manière simple, aisée, presque familière, mais prenante : il dit aux fidèles qui remplissaient jusqu'aux moindres coins de l'église la joie mêlée de crainte qu'il éprouve à être mis à leur tête, avec la confiance qu'il a en la Providence pour faire tout le bien qu'il désire. A l'exemple de saint Jean, son patron, il sera parmi eux l'apôtre de la charité, d'une charité et d'une piété envers Dieu, d'une charité et d'une bonté fraternelles, affermiées et développées par des groupements paroissiaux de femmes et d'hommes, de jeunes gens et de jeunes filles auxquels il donnera tous ses soins. Il exprime l'espoir, qui est celui de la paroisse tout entière, que Monseigneur l'Évêque lui donnera bientôt un vicaire indispensable pour seconder ses efforts.

A la messe, célébrée solennellement avec diacre et sous-diacre, les jeunes gens et les hommes, sous la maîtrise du Directeur de l'École Saint-Joseph, exécutent habilement les chants liturgiques et des chœurs avec lesquels s'accorde au mieux la voix harmonieusement claire et souple de l'officiant. Les Vêpres seront chantées aussi solennellement, le chœur bien exercé des jeunes filles alternant avec celui des hommes. Chanteurs et chanteuses espèrent d'ailleurs se perfectionner encore sous l'habile direction de M. le Curé qui a fait ses preuves.

Le déjeuner réunit au presbytère, avec Mgr Pasquier, les chanoines et les prêtres assistants, M. le Maire, le conseil paroissial, et la belle famille de M. le Curé dont la vieille mère, âgée de quatre-vingt-trois ans, a pu voir « le triomphe » de son fils, « le jour de gloire » comme le dit un des convives. Au dessert, M. le chanoine Pinier, se levant au

nom des prêtres enfants de la paroisse, fit spirituellement parler « le Bonhomme Chanzeaux » qui, de la face du clocher tournée vers la place de l'église, a entendu toutes les impressions qui s'échangeaient au sortir de la messe : « comme il parle bien notre nouveau curé ! » ont dit les uns, « qu'il a l'air aimable et simple », ont dit les autres, et tous : « On nous a donné un bon et saint curé ». M. le chanoine Crosnier, au nom de la paroisse d'Andrezé, dont il salue le saint pasteur qui vient de mourir, complimente le nouveau curé sur la belle paroisse, la belle église, les belles écoles qui sont devenues les siennes. D'une fine plaisanterie, il fait le gentil commentaire que voici en substance : « Vous nous dites que, vicaire dans quatre paroisses, vous avez fait mourir quatre curés dont vous avez bien plutôt consolé les dernières années; maintenant vous avez un cinquième curé à tuer. Vous devinez qui c'est. Vous le tuerez à petit feu, lentement, au jour le jour d'un ministère aussi long que celui de votre prédécesseur. Vous le tuerez à réaliser ce beau programme que vous venez d'exposer en chaire et dont, comme directeur de l'enseignement, je retiens surtout, pour vous en remercier, la sollicitude promise aux œuvres de jeunesse et aux vocations.

Dans sa réponse, M. le Curé, très simplement, très modestement, nous dit sa confusion des honneurs et des compliments dont on l'a comblé; avec un aimable à-propos, il remercie délicatement Mgr le Recteur de l'Université catholique qui a tenu à venir présider la fête, les éloquents et bienveillants orateurs, M. d'Hattecourt qui est le maire très compétent et très dévoué en même temps que l'insigne bienfaiteur de la paroisse, MM. les Membres du Conseil paroissial sur qui il compte s'appuyer souvent, M. le Directeur de l'Ecole libre si dévoué aux enfants, aux jeunes gens, même aux hommes... Il finit en remerciant le bon Dieu qui lui a ménagé les joies et les espérances de cette journée et dont il a voulu que sa vieille mère pût être l'heureux témoin.

A l'issue des Vêpres, accompagné de Mgr Pasquier et de M. le chanoine Crosnier, le nouveau curé fit sa première visite aux deux écoles libres et au patronage Saint-Jean. Dans ses réponses aux compliments, qu'on lui adressa, non seulement il trouva les plus aimables remerciements, mais son cœur de prêtre se dévoila tout entier, habitué à se faire petit avec les petits, jeune avec les jeunes, tout à tous pour les gagner ou les garder tous au Christ. Au patronage surtout, on vit que tout de suite, il se trouvait dans « son œuvre », et les jeunes gens tout de suite furent gagnés par cet intérêt particulier qu'il promit de leur porter toujours et qu'on sentait qu'il leur portait déjà. Heureux présage, nous semble-t-il, que cette prédilection du pasteur pour les œuvres de jeunesse, les forces vives de la paroisse !

J. P.

M. l'abbé Joseph Humeau, curé de Bouchemaine

Etre frappé par la mort, au moment où il accomplit le plus grand acte de son sacerdoce, n'est-ce pas là, pour un prêtre, le trépas le plus désirable et une dernière grâce que lui accorde le Maître qui l'a choisi pour son ministre? Ainsi en a-t-il été pour M. l'abbé Joseph Humeau, curé de Bouchemaine.

l'église une si belle assistance, au premier rang de laquelle des hommes nombreux groupés dans le sanctuaire.

Les vêpres ont été très bien chantées par la chorale nouvellement formée et déjà au point. Il en a été de même des cantiques et du salut.

Monseigneur venait bénir l'autel récemment érigé en l'honneur de saint Joseph faisant le pendant de celui érigé en souvenir des enfants de la paroisse morts pour la France.

A l'issue des vêpres, M. le Curé l'a délicatement remercié d'avoir bien voulu donner à la paroisse un nouveau témoignage de sa sympathie, en venant faire cette cérémonie au soir d'une journée où il en avait présidé plusieurs autres. Puis il a remercié les généreux bienfaiteurs qui avaient donné le maître-autel, (Sa Grandeur elle-même), et deux autres, puis ceux qui offraient celui de saint Joseph. Enfin il a loué l'architecte distingué qui, jouissant d'un repos mérité après de longues années de travail et tant de belles œuvres accomplies, reprenait volontiers le crayon quand il fallait dessiner quelque chose pour l'église Saint-Antoine.

Monseigneur a loué le digne pasteur de son zèle, remercié avec lui les donateurs de l'autel qu'il allait bénir et félicité l'architecte, M. Beignet, dont les années n'avaient pas diminué le talent et dont cette église resterait le chef-d'œuvre. Il a ensuite montré le rôle de l'autel, tant chez les peuples sauvages, que dans le peuple juif, gardien de la vérité religieuse et surtout dans l'Église catholique. Puis il a tiré de la vie de saint Joseph des enseignements pratiques pour son auditoire.

Avant de se retirer, il a tenu à remercier la nombreuse assistance, les hommes en particulier et la chorale dirigée par M. l'abbé Mérit, vicaire.

M. le chanoine Braud, ancien curé de Chanzeaux

Après cinquante et un ans de ministère à Chanzeaux, M. le chanoine Braud, âgé de 86 ans, avait dû quitter cette paroisse tendrement aimée. Depuis lors, il vivait retiré dans le pays de sa famille, à Saint-Crespin, où ses nièces l'entouraient de soins affectueux. Bien que cette retraite lui coûtât beaucoup, il jouissait un peu de ne pas se sentir inutile. Il rendait service à l'excellent curé dont il appréciait tant la délicatesse. Il confessait aux bonnes fêtes; chaque dimanche, de sa voix restée ferme et retentissante, il chantait la grand'messe. Sa verte santé, dont il était fier, ne souffrait point de ces jeûnes fréquents, et il disait volontiers à ses confrères, avec une pointe de malice : « Je n'ai jamais pu savoir si j'ai un estomac. »

Mais, quelque attachement qu'il eût pour sa paroisse d'origine, elle ne lui faisait point oublier l'autre. Sa pensée, ses causeries étaient pleines de Chanzeaux. Tout l'y ramenait, ou, pour mieux dire, son cœur n'avait jamais démenagé. Par un phénomène de transposition touchante, tout ce qu'il voyait ou entendait réveillait des noms, des images ou des choses de là-bas. Les coteaux de Gétigné lui rappelaient ceux de la Maillée, qui ferment l'horizon de Chapitre vers Chemillé. Quand il récitait son bréviaire dans le joli chemin creux qui ourle les prés de la Moine au bas du bourg, il croyait longer l'Hirôme sur la route du moulin de Frogerou. A chaque instant, il lui arrivait de

dire Chanzeaux pour Saint-Crespin et il riait volontiers de cette obsession.

Il eut, au mois de juin dernier, la joie de revoir son ancienne paroisse, un dimanche, et d'y officier. Il lui sembla qu'il rentrait dans sa cure, après un voyage. Chaque fois qu'il montait le vieil escalier de chêne, il allait tout droit à la chambre du curé, au lieu de tourner vers l'appartement des hôtes. Dans les rues, il souriait à tous les visages, il retrouvait tous les noms de baptême, il scandait, comme autrefois, d'un geste gracieux ses bonjours un peu solennels. Les gens étaient contents de le voir si bien conservé. Ils se disaient qu'il atteindrait l'âge de sa sœur aînée qui venait de mourir à 95 ans, car on tient bon dans cette famille qui compta seize enfants, dont neuf frères et sœurs vivaient encore en 1917, le plus jeune n'ayant pas moins de 74 ans.

En quittant Chanzeaux, M. Braud avait dit : « Je reviendrai cet automne. » Il y revint dans sa bière. Rien pourtant ne faisait prévoir qu'il tomberait si tôt. Le samedi 2 octobre, il avait insisté auprès de M. le Curé de Saint-Crespin pour chanter la grand'messe du lendemain. Or, voilà que, tout à coup, à la fin du souper de famille, il s'affaissa : la paralysie terrassait ce vieillard de 87 ans qui n'avait jamais été malade. Il ne survécut que huit jours.

Chanzeaux revendiqua l'honneur de posséder sa dépouille mortelle. Est-ce que, onze mois plus tôt, au moment des adieux, on ne lui avait pas dit : « Nous espérons que, quand aura sonné pour vous l'heure du grand voyage, vous reviendrez où vous avez moissonné tant de mérites, dans ce cimetière dont vous connaissez, pour ainsi dire, toutes les tombes ? Et c'est de là que vous ressusciterez pour conduire au Sacré-Cœur de Jésus la dernière procession de vos paroissiens, celle qui ne redescendra point dans la vallée des larmes et stationnera éternellement en Dieu. »

Le maire, M. le colonel d'Hattecourt, entouré de M. Forest et du Supérieur de l'Externat Saint-Maurille, se fit un devoir d'aller représenter la commune à la cérémonie funèbre de Saint-Crespin. Le cercueil prit ensuite la route de Chanzeaux, et on le déposa dans la chapelle de la communauté, où dorment les défunts des familles de Quatrebarbes et d'Hattecourt, insignes bienfaitrices de la paroisse. C'est là que, le mercredi 6 octobre, vint le chercher en grande pompe un imposant cortège. A M. le Curé s'étaient joints les prêtres enfants de Chanzeaux, que présidait leur vénérable doyen d'âge et d'honneur, Mgr Pasquier, recteur des Facultés catholiques ; le clergé des environs, M. le Curé du Vieil-Baugé et M. le Curé de Saint-Christophe-du-Bois, anciens vicaires de M. Braud ; les élèves des écoles, le groupe enrubanné des chanteuses et des enfants de Marie, deux longues files de femmes, les deux conseils, les deux sociétés d'hommes et la Société de gymnastique. On porta le corps, au chant des psaumes, à travers les rues du bourg. L'église était tendue de noir. M. le Curé officia avec M. Morin comme diacre et M. Laumonier, comme sous-diacre. Pendant l'office, d'excellents chœurs d'hommes, nouvellement organisés par M. le Curé et son vicaire, alternèrent avec les jeunes filles les psaumes des laudes et les chants de la messe. Ces débuts dans le grégorien méritent vraiment d'être signalés. Les phrases coulaient pieusement avec sou-

plesse et naturel. Qui donc prétendait jadis que le Pape allait imposer aux fidèles une virtuosité impossible? On n'a rien sans peine évidemment, mais la peine est souvent légère.

Avant l'absoute, Mgr Pasquier, qui sent si vivement les deuils et les joies de son village, se fit l'éloquent interprète de cette assemblée. Nous puiserons largement dans son discours, en regrettant de ne pas tout citer.

Il montra d'abord comment « la paroisse chrétienne a été formée par ses curés successifs » comment « elle tire d'eux sa valeur morale et sa gloire ». Et il continua ainsi : « Nous enterrons aujourd'hui, mes chers Frères, un de ces curés, le dernier connu par vous de la longue série de ceux qui ont entretenu et animé la vie chrétienne dans notre Chanzeaux bien-aimé. Il y est resté cinquante et un ans : dix comme vicaire et quarante et un comme curé. Comme il l'aimait notre paroisse ! . . . Quand il en parlait à des confrères, il avait des jugements si louangeurs, qu'ils reflétaient l'ardeur de son affection pour nous. Il estimait vos champs et vos coteaux au-dessus de tous les autres. Il prétendait même que certains crus de la Brosse et de la Chauvellerie donnaient un vin supérieur à celui des coteaux du Layon.

« Il aimait surtout vos âmes et leurs habitudes chrétiennes. Lui, si discret, si modeste pour lui-même, il ne tarissait pas d'éloges pour vanter les belles cérémonies de vos fêtes religieuses, la piété de vos adorations perpétuelles et tout le détail de la pratique religieuse en cette paroisse.

« C'est que Monsieur Braud était du nombre de ces âmes généreuses qui ne voient rien au-dessus de ce qui est par devoir l'objet de leur dévouement. Le coin de terre que le bon Dieu leur a donné à défricher est pour elles le plus beau de la terre. Il est embelli par l'esprit de foi. Elles le voient à travers leur obéissance à la volonté divine. Ainsi le collège de Combrée, où il avait fait ses études classiques et où il avait donné, comme professeur, les prémices de son sacerdoce, lui apparaissait toujours comme une maison bénie entre toutes. . . Il avait bien raison de s'attacher ainsi aux postes qui lui assignait la Providence. On ne travaille jamais si bien que là où l'on se plaît et près des gens que l'on regarde comme dignes entre tous d'estime et d'affection.

« Je sais, mes chers Frères, que vous lui rendiez tous l'affection qu'il vous portait. J'en ai pour témoignage les fêtes que vous avez célébrées au cinquantenaire de sa prêtrise, à sa nomination de chanoine, et aussi la fidélité avec laquelle vous répondiez en toute occasion à ses appels, soit pour la construction de l'église, soit pour celle des écoles. Du reste, n'était-il pas votre père? Il a baptisé et catéchisé presque tous les habitants de la paroisse. Il a béni la plupart des mariages et donné les derniers sacrements à vos morts depuis cinquante ans.

« Il aimait à proclamer la longévité des curés de Chanzeaux et leur petit nombre depuis plus de deux siècles. Il lui semblait que de cette façon, l'esprit traditionnel de la *paroisse vendéenne* s'était plus facilement conservé. Car il était homme de tradition, de cette tradition chrétienne qui maintient les habitudes de respect envers les parents dans les familles, envers les prêtres dans la paroisse. Je ne sais pas même si, dans cette longévité des curés, ses prédécesseurs, il ne voyait

pas un éloge pour notre Chanzeaux, une preuve du calme bienfaisant et de l'air pur que l'on y respire sur les coteaux de l'Hirôme et dans nos villages, depuis les Bretèches jusqu'à la Brosse, depuis Beaumont jusqu'aux Plessis. Tout était argument pour lui, quand il s'agissait de louer la paroisse confiée par Dieu à son zèle.

« En chaire, Monsieur Braud parlait avec la clarté du professeur qui a préparé d'avance son instruction... que vous dirai-je de M. Braud au saint autel ou dans sa stalle? Vous entendez encore, n'est-il pas vrai? sa voix forte, martelée, bien timbrée et dominante, capable de faire à elle seule sa partie, quand il s'agissait de chanter tout un office des morts. Elle remplissait son église. Il croyait même, et il avait raison, qu'elle n'avait pas faibli à plus de quatre-vingts ans. Elle résonnait si bien encore, il y a moins d'un an, sous ces belles voûtes, quand il chantait le *Credo* ou la préface! Puis, quelle dignité il avait à l'autel! vous vous sentiez portés à prier avec lui quand il célébrait la messe soit pour les vivants, soit pour vos morts.

« Au confessionnal, ceux qui s'adressaient à lui admiraient la sagesse de sa direction. Que d'affligés il a consolés! Que d'âmes il a conduites à Dieu, au Paradis! Il montra un zèle particulier pour la confession des enfants. Aussi a-t-on remarqué des progrès sensibles de piété, de bonne tenue et de conduite vraiment chrétienne dans cette partie choisie de son troupeau. Il avait appris de Notre-Seigneur combien sont précieuses et fragiles les âmes des enfants: il les cultivait avec un soin admirable et toujours croissant...

« Avec ses vicaires, Monsieur Braud vécut toujours en parfaite harmonie: il les encourageait dans leur ministère, sans l'ombre jamais de la moindre jalousie. Il leur confiait en particulier les œuvres de jeunesse et il applaudissait à leurs succès, quand il voyait fleurir, sous leurs efforts, les vertus chrétiennes des jeunes gens dirigés par eux. Ces vicaires ont été pour lui des collaborateurs d'autant plus précieux qu'il les aimait davantage et les guidait sans les contrarier. Ils sont peu nombreux, parce qu'il savait les garder longtemps et leur rendre agréable leur vicariat. »

Après avoir rappelé le prédécesseur de M. Braud, l'austère M. Peltier qu'il avait si bien connu, il ajouta: « Pour la plupart d'entre vous, mes chers Frères, le prêtre qui domine dans vos souvenirs, à qui se rattachent les premiers progrès spirituels de votre enfance et les événements marquants de votre jeunesse chrétienne, c'est le prêtre vénérable que nous enterrons aujourd'hui... »

«... On raconte que M. Blondel de Rys, revenant de son exil en Espagne en 1800, descendit de cheval quand il arriva à la côte du Grand-Moulin. De là il aperçut son église brûlée, son clocher décapité, les maisons de son bourg presque toutes incendiées. Il se mit à pleurer sur tant de ruines. Les habitants reconstruisirent leur bourg. Les premiers curés réparèrent tant bien que mal l'église, celle où les paroissiens de mon âge ont été baptisés. Il était réservé au zèle de M. Braud, aidé par votre piété et par la générosité de Mme la comtesse de Quatrebarbes, des familles d'Hattecourt, de Kersabiec, de Girardin, de la Grandière, de construire l'église où nous sommes, de l'ornier et d'en faire un monument admiré de tous ceux qui le visitent. Comme elle est belle votre église, dans la pureté de ses lignes, dans l'harmonie de ses

voûtes, dans l'air solide et pourtant élégant de ses piliers et de ses murailles ! Elle est digne de la foi de ses habitants qui ont toujours tenu une place de choix dans l'estime publique du diocèse. Ils sont demeurés les dignes fils de ceux que l'on a nommés de ce beau titre : « Une paroisse vendéenne sous la terreur. »

« Je manquerais à la mémoire de M. Braud, si je passais sous silence son zèle pour vos écoles, pour celle des filles et pour celle des garçons. Celle-ci a été construite et fondée pendant les années de son ministère, par les familles de Quatrebarbes et d'Hattecourt, qui ont toujours mis l'éducation chrétienne au premier rang des œuvres de charité.

« Adieu, cher Monsieur le Curé, au revoir au Paradis ! Il était juste que votre dépouille mortelle reposât parmi nos morts, parmi vos paroissiens. Je vous promets, en mon nom et au nom de votre paroisse de Chanzeaux tout entière, que nous prierons pour vous et que nous resterons fidèles à vos enseignements. Votre successeur que vous avez connu et que vous avez apprécié, vous promet de son côté de continuer toutes vos œuvres et de les garder dans l'esprit que vous leur avez donné. Nous nous recommandons tous à vos prières près du bon Dieu, où est le rendez-vous de la paroisse pour le bonheur de la vie éternelle. »

Quand le cercueil eut été déposé au cimetière près de la croix stationnaire qui ombrage aussi la tombe de M. Peltier, M. le colonel d'Hattecourt, d'une voix tremblante et mêlée de larmes, rendit « le juste tribut de la reconnaissance et des regrets, le respectueux témoignage de la filiale vénération des habitants de sa commune à la mémoire de celui qui, durant plus d'un demi-siècle, fut, sans une défaillance, leur pasteur éclairé, vigilant et fidèle. »

« Sous des dehors habituellement froids, dit-il, Monsieur le chanoine Braud cachait un cœur chaleureusement aimant... Je ne puis me défendre d'en donner ici une preuve touchante, en rappelant l'émotion poignante qui, dans cette même chapelle où il vient d'être veillé pour la dernière nuit, l'étreignit, un jour du mois d'avril 1897, au point de le laisser sans voix et de l'empêcher d'achever les prières liturgiques sur la tombe prématurément ouverte d'une de mes enfants. N'est-ce pas encore cette même sensibilité, animée par le même amour pour ses paroissiens, qu'il souhaitait de voir tous et en tout parfaits, qui nous a valu le ton parfois un peu vif de certaines observations?... M. le Chanoine, j'aime à me figurer qu'au moment où votre âme se séparait de sa dépouille mortelle, ces enfants de Chanzeaux sont venus, en une blanche légion, au devant de vous, pour former votre escorte à son entrée dans la céleste Patrie. »

Presque à la même heure que M. Braud s'éteignait, à la *Grand'-Route*, une pauvre, une très vieille femme, la mère Raimbault, qu'il avait maintes fois secourue en cachette, dans la chambre sordide où elle achevait sa vie très chrétienne. Au mois de juin, en repartant de Chanzeaux, il lui avait réservé encore une bonne visite et une aumône. Celle-là, qui l'avait précédé de vingt-quatre heures au cimetière, n'aura pas été la dernière à venir à sa rencontre.

P. P.

BRAUD 1009 Henri (1833-1920)

Curé de Chanzeaux de 1878 à 1919